

Le traité de paix avec l'Autriche sera remis mardi aux délégués de Vienne.

COMMENT L'ON REMPLACERA LA MAIN-D'ŒUVRE DES PRISONNIERS ALLEMANDS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.206. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
80, rue d'Enghien, Paris.
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 08-73 - 08-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

DIMANCHE

31

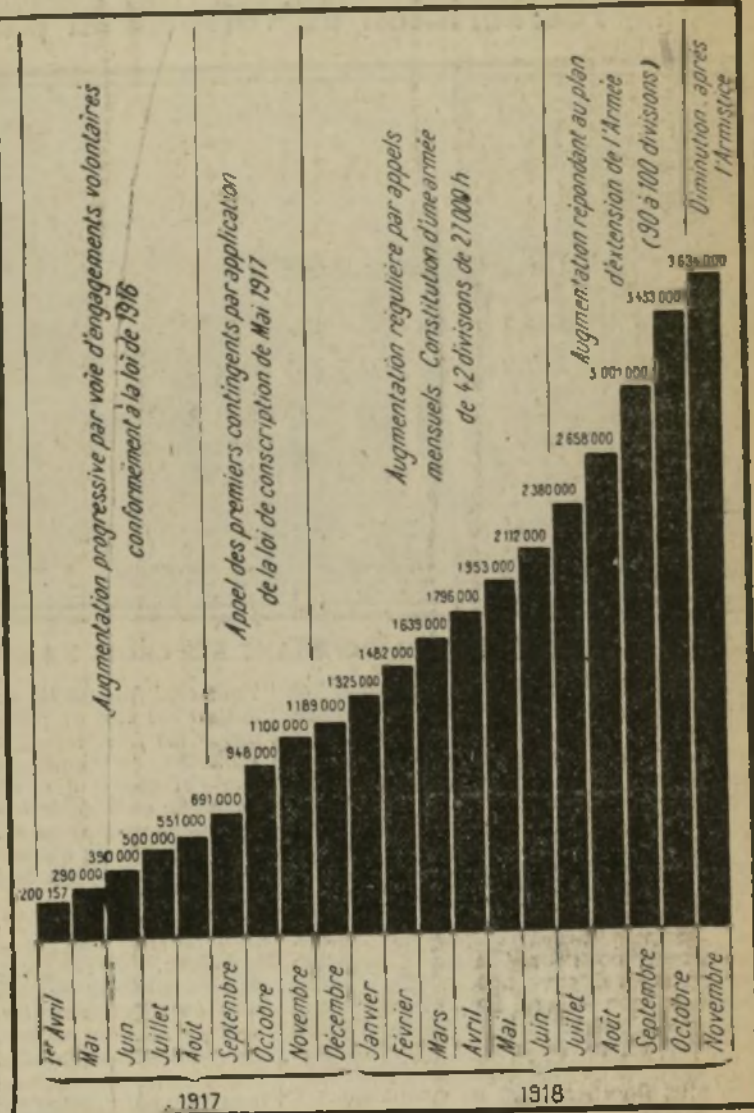
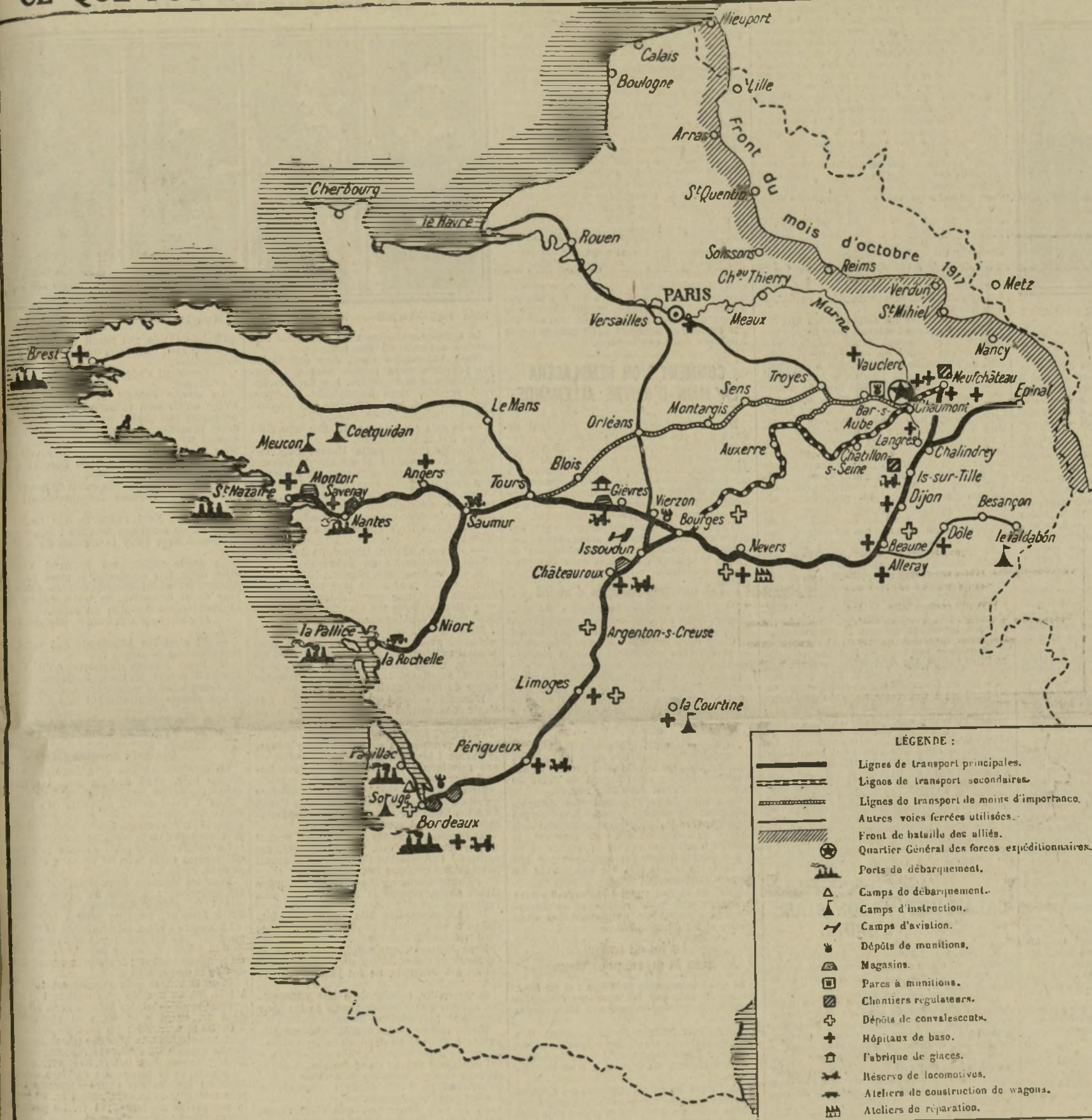
AOÛT

1919

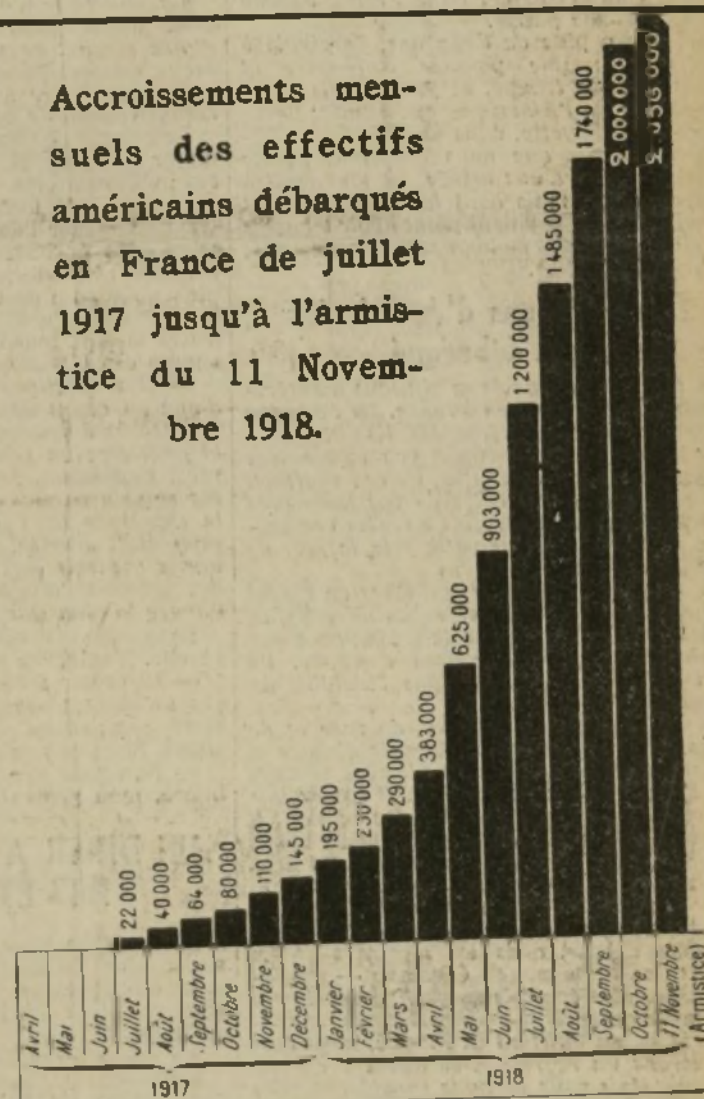
L'avare est privé des biens qu'il possède autant que de ceux qu'il n'a pas.
PUBLIUS SYRUS.

LE GÉNÉRAL PERSHING QUITTE LA FRANCE

CE QUE FUT L'ŒUVRE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE DEPUIS L'ENTRÉE EN GUERRE DES ÉTATS-UNIS

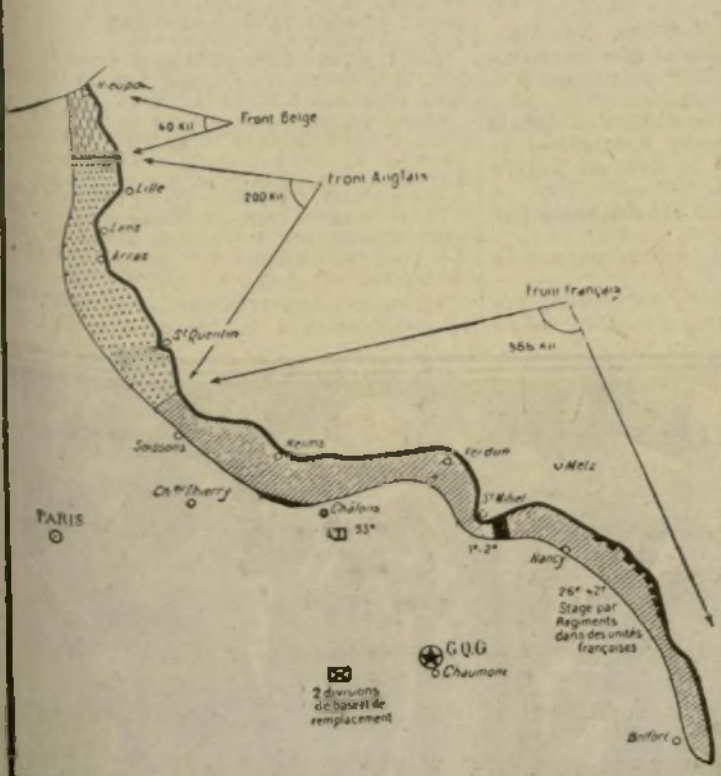


Accroissements mensuels des effectifs américains débarqués en France de juillet 1917 jusqu'à l'armistice du 11 Novembre 1918.

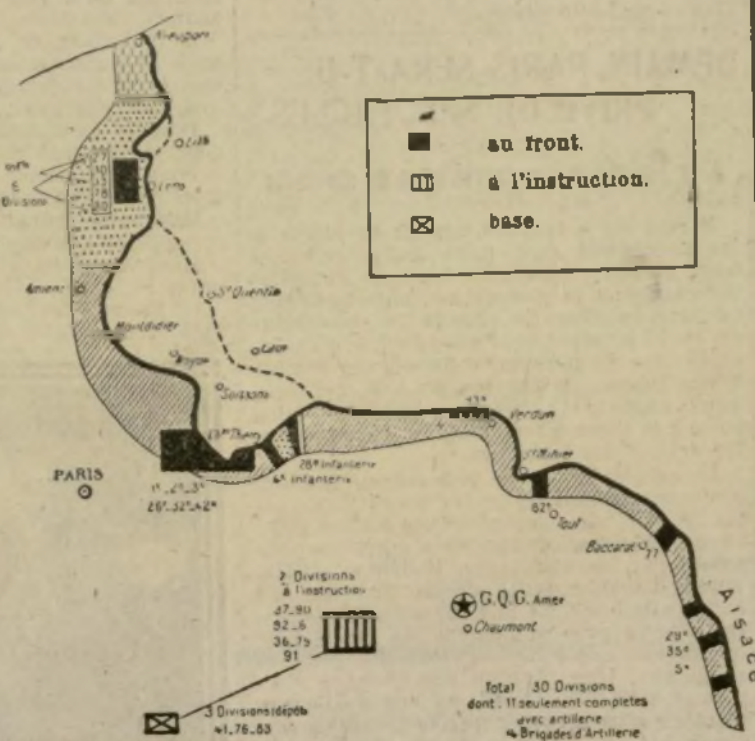


BASES ET LIGNES DE COMMUNICATIONS ÉTABLIES PAR L'ARMÉE AMÉRICAINE EN FRANCE AU COURS DE L'HIVER 1917-1918

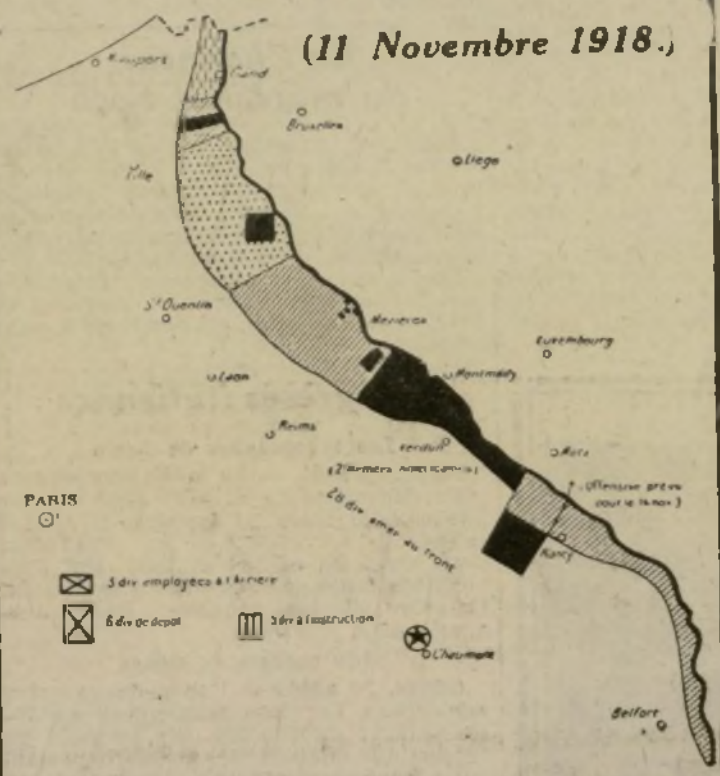
Situation de l'Armée Américaine au 20 Mars 1918



Situation de l'Armée Américaine en Juillet-Août 1918



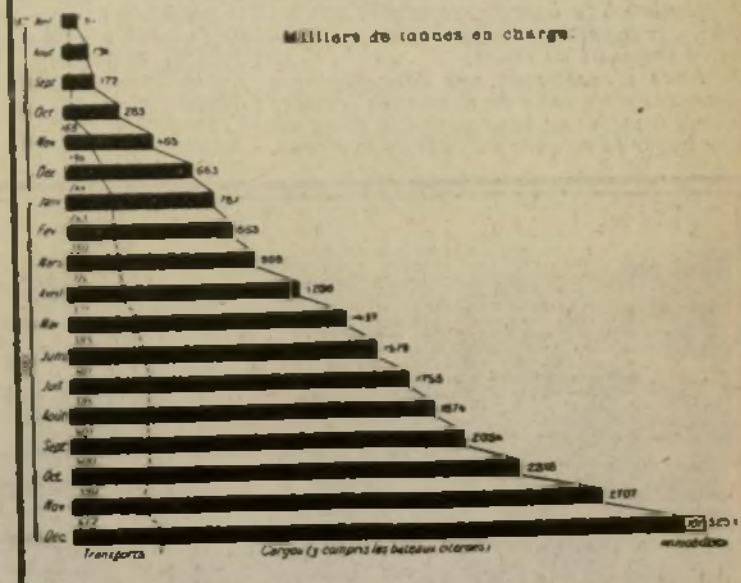
Situation de l'Armée Américaine à l'Armistice (11 Novembre 1918.)



L'ARRIVÉE DES EFFECTIFS EN FRANCE

Tonnage transocéanique dépendant de l'autorité militaire (de juillet 1917 à Décembre 1918)

(Non compris le tonnage affecté à la traversée de la Manche ni le tonnage prêt par l'Angleterre)



SITUATION DE L'ARMÉE AMÉRICAINE SUR LE FRONT, DU 20 MARS AU 11 NOVEMBRE 1918. En très grande partie déjà, l'armée américaine, qui combattit si vaillamment aux côtés des troupes alliées, a regagné le territoire des États-Unis. Ce soir, le chef qui la commanda, le général Pershing, quitte Paris. Demain, il s'embarquera à Brest à bord du « Leviathan ». Quel fut, depuis la décision suprême de

Washington, l'effort militaire américain ? Comment a-t-il été mis en œuvre ? Comment a-t-il progressé ? Comment est-il devenu définitif ? Les documents que nous avons établis, d'après l'ouvrage du lieutenant-colonel breveté Réquin : « La Course de l'Amérique à la victoire », répondent avec précision à ces questions.

PAROLES D'UN GRAND CHEF LES ADIEUX A LA FRANCE du général Pershing

"Si jamais des hommes de race et de pays différents sont capables de s'aimer et de se comprendre, ce sont bien les peuples de France et des États-Unis."

"Je suis certain que l'Amérique tiendra à honneur de vous continuer l'aide nécessaire à la restauration de votre beau pays."



LE GENERAL PERSHING FLEURISSANT LES CROIX DE BOIS DES SAMMIES

Le général Pershing, commandant en chef des armées américaines en France, quitte Paris, ce soir, à 6 h. 30, par la gare des Invalides, se rendant à Brest, où il s'embarquera demain pour les États-Unis, à bord du *Léviathan*.

À la veille de son départ, le général Pershing nous a reçu, avenue Montaigne, au siège de son quartier général.

Réception toute simple, et empreinte de la plus franche cordialité. Le général, à qui nous sommes présentés par le colonel Quickmeyer, nous serre la main, nous invite à nous asseoir, et, souriant, s'assied lui-même à son bureau. En un français difficile, mais correct, il prononce d'abord quelques paroles de bienvenue, puis s'exprime en anglais, comme pour traduire plus familièrement sa sympathie.

— Ce n'est pas sans un petit serrement de cœur que je quitte votre beau pays. J'éprouve le sentiment d'une séparation d'avec des amis très chers, et il me semble que je vais m'éloigner de la France comme d'une seconde patrie.

— Il y a plus de deux ans, j'arrivais à Paris avec une poignée d'officiers et d'hommes de troupe, et j'appris tout à connaître et à estimer vos admirables soldats. La Fayette, nous voilà !

— Je savais que nous étions la pointe d'avant-garde d'une armée, ou tout était à créer, certes, mais point les armements et les effectifs ne devaient point avoir d'autres limites que celles de la guerre pour le Droit et pour la Justice.

Deux millions d'Américains ont débarqué

« Depuis, près de deux millions d'Américains ont débarqué en France. Ils ont vécu au milieu du peuple français. Ils ont appris à connaître et à estimer vos admirables soldats. Ils ont combattu, ils ont souffert, ils sont morts aux côtés de vos héros, et ils ont partagé votre joie, le jour de la victoire finale.

« Une telle communion d'âmes en l'idéal le plus élevé, une telle fusion de peuples, dominant leur sang pour le triomphe d'une grande cause, ne sauraient s'oublier. Le fait est sans précédent dans l'histoire du monde !

« Si jamais des hommes, de race et de pays différents, sont capables de s'aimer et de se comprendre, ce sont bien les peuples de France et des États-Unis. Il me semble qu'en partant, mes compagnons et moi, il nous est permis de dire que nous avons apprécié la France, ses citoyens, ses arts, sa culture, sa civilisation.

« Nos soldats — qui ont passé leurs périodes de repos et de détente à Paris, sur la Côte d'Azur, dans les Pyrénées et les Alpes, en Bretagne, en Guyenne — gardent, de votre capitale magnifique et de vos belles provinces, une impression si vive. Mais, en quittant la France, nous emportons un regret. Nous avons vécu votre vie. Mais vous ne nous considérez, sans doute, que comme des visiteurs et des hôtes de passage. Vous ne connaissez pas la vie de famille de l'Américain. Si vous nous connaissez mieux, vous saurez combien la France nous est chère, et tout ce que représente, pour nous, de grandeur et de beauté.

« L'énergie figure du grand soldat respire la franchise et la sympathie. Il est impossible de croire ces paroles dictées par un souci des banales convenances. Elles viennent du cœur.

Le général résume ensuite la dernière phase de l'épopée :

La dernière phase de l'épopée

— Aucun de nous, dit-il, n'oubliera cette période de la guerre pendant laquelle les forces américaines étaient réunies et se préparaient à la bataille, protégées par les armées françaises et britanniques, qui tenaient l'ennemi en échec.

— Nous n'oublions pas davantage ces moments d'après la bataille où nous sommes trouvés à même de nous unir aux Français pour livrer la seconde bataille de la Marne.

A LA CONFERENCE

LE TRAITÉ REVISÉ AVEC L'AUTRICHE EST RÉDIGÉ

Il sera remis mardi prochain aux délégués autrichiens.

La clause destinée à prévenir le rattachement de l'Autriche au Reich allemand a été l'objet d'une attention spéciale du Conseil suprême interallié.

C'est fini. Le Conseil suprême a achevé, hier, dans la matinée, la mise au point du traité révisé avec l'Autriche. Comme nous l'avons annoncé hier, il y avait à examiner quelques points concernant les nouvelles frontières de l'Autriche, et surtout, la lettre d'envoi, dont le but est d'exposer l'esprit de la rédaction des conditions.

Tous les documents — traité et lettre d'envoi — ont été envoyés à l'imprimerie Nationale. Ils ont sortira, imprimés en français, anglais et italien, pour être remis mardi prochain, par M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence, au chancelier Renner, chef de la délégation autrichienne, à Saint-Germain-en-Laye. L'Autriche aura, on le sait, un délai de cinq jours pour répondre. Ce qui mènerait au 1 septembre la liquidation définitive du chapitre autrichien. Mais il est probable, pour ne pas dire certain, qu'une prolongation de quelques jours sera demandée. Si bien que l'on doit considérer comme la date la plus raisonnable pour la signature le jour que nous indiquions dernièrement, à savoir, le 10 septembre.

Pour compléter les informations qui ont été données précédemment, nous dirons que la formule prévoyant les puissances alliées et associées contre le rattachement éventuel de l'Autriche à l'Allemagne a été trouvée. Non seulement l'Autriche est invitée à ne point faire suivre son nom de nation du qualificatif d'« allemand », mais encore elle ne devra tolérer sur son territoire aucune action ou manœuvre de nature à compromettre son indépendance.

Cette clause n'est point superflue. Elle est la réponse, d'une part, à une campagne conduite par les puissances alliées et associées contre le rattachement éventuel de l'Autriche à l'Allemagne, d'autre part, à un article de la nouvelle Constitution allemande, d'après lequel les populations allemandes qui ne sont pas encore rattachées au Reich, mais sont susceptibles de l'être, dans un avenir plus ou moins lointain, au nom du principe des nationalités, pourront avoir en Allemagne des représentants ayant, sinon voix délibérative, du moins voix consultative, on sait d'ailleurs leur entrée dans le sein de la grande République.

Nous en avons vu la question de l'Adriatique. Elle est laissée en dehors. Il est probable, d'ailleurs, qu'elle ne tardera pas à recevoir sa solution à son tour, et l'on croit qu'elle va faire l'objet de conversations pour lesquelles M. Tittoni est parti, hier soir, auprès de M. Lloyd George, actuellement en villégiature à Clairfontaine, près de Deauville.

Deux solutions, à l'heure actuelle, sont préconisées. La première érige Fiume en ville libre et internationale son port. La seconde — celle que l'on peut considérer comme un compromis — attribue la ville à l'Italie, avec la partie du port, appelée môle Richi, et confie à l'administration de la Société des Nations le port Barros, l'installation du chemin de fer de Susak, l'approvisionnement de Fiume, et les deux tronçons de chemin de fer Fiume-Zagreb, Fiume-San-Pietro, ce dernier servant de frontière entre l'Italie et le royaume des Serbes, Croates et Slovénes.

Jean MENEVAL.

CALAIS EST, A SON TOUR, CITÉ À L'ORDRE

M. Georges Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de citer, en ces termes, à l'ordre de l'armée la ville de Calais :

« La ville de Calais, ville héroïque dont l'ennemi fit, pendant plus de quatre ans, l'objectif de ses efforts. Exposée l'une des premières aux bombardements aériens, elle eut à subir presque sans arrêt, à maintes reprises, malgré le danger et les pertes, toute son activité. A témoigné ainsi une forme d'héroïsme digne de son glorieux passé et offerte à plus bel exemple de patriotisme éternel. »

Le nouveau chef de la justice militaire de Paris

Le commandant Schaffer, commissaire du gouvernement près le 1^{er} conseil de guerre de Lille, est nommé chef du bureau de la justice militaire à l'état-major du gouvernement militaire de Paris, en remplacement du commandant Montel, démissionnaire.

En l'honneur du maréchal Foch

Toulouze, 30 août. — Les fêtes de l'« Ecole des Pionniers » (l'école des Pyrénées) se réuniront mardi prochain, 2 septembre, à Valentine (Haute-Garonne), pour poser une plaque commémorative sur la maison natale du maréchal Foch.

Une grande fête fédérale, à laquelle sont invitées tous les fédérés, patriotes et régionalistes du Midi, est organisée à cette occasion.

Les grèves italiennes

Les typographes de Rome
Rome, 30 août. — La médiation personnelle elle-même de M. Nitti pour amener une entente entre les typographes et les industriels a échoué. Les ouvriers n'ont plus voulu, en effet, s'en tenir aux propositions faites par eux-mêmes le 23 août. La grève poursuit son cours, depuis cinquante-deux jours.

Les dockers de Gênes

Gênes, 30 août. — Une nouvelle grève est en vue. Les dockers préposés au déchargement du charbon ont présenté au consortium du port un mémoire portant leurs revendications. Ils demandent un salaire de quatre livres par jour et une indemnité de 0 fr. 35 par tonne pour les frais d'assurance, mutualité, etc.

AVANT LA RATIFICATION

LE RAPATRIEMENT DES PRISONNIERS ALLEMANDS

Ceux des armées américaine et anglaise partiront les premiers.

Ceux de nos armées regagneront leur pays le 15 septembre, et l'on substituera des travailleurs aux 200.000 prisonniers employés dans les régions dévastées.

Nous avons annoncé, hier, que le Conseil suprême, dans un décret d'humanité, avait décidé de commencer immédiatement à rapatrier les prisonniers allemands, avant même que le traité entre en vigueur par la ratification de trois grandes puissances alliées.

La commission interalliée qui est chargée de l'exécution de cette décision est ainsi composée : pour la France, le colonel Jouvin et M. Alphonse ; pour les États-Unis, M. E. L. Brofel et un général ; pour la Grande-Bretagne, le commandant général Bellfield et M. Robert Vansittart ; pour l'Italie, le commandant Augusto Stranieri et le lieutenant-colonel Toni ; pour le Japon, le colonel Nagai et M. Shigemitsu.

Cette commission a commencé à étudier la question et à examiner les mesures de détail qui seront à prendre. Il est déjà acquis que les prisonniers des armées britanniques et américaines partiront les premiers pour leur pays, de manière à ne pas interrompre les travaux de reconstruction des régions libérées, auxquels collaborent la main-d'œuvre fournie par les prisonniers que fit notre armée. Il est vraisemblable que le tour de ces derniers ne viendra pas avant le 15 septembre, ce qui donnera le temps de substituer d'autres travailleurs aux 200.000 prisonniers allemands qui sont employés dans ces régions.

COMMENT L'ON REMPLACERA LA MAIN-D'ŒUVRE ALLEMANDE

Depuis longtemps déjà le président du Conseil et les ministres compétents — régions libérées et reconstruction industrielle — se sont préoccupés de la question ; il y a deux mois, un rapport était présenté à M. Leboucq, concernant l'établissement de centres d'émigration à Hendaye et à Bordeaux, destinés à recueillir de la main-d'œuvre espagnole, portugaise et italienne.

D'autre part, des pourparlers sont engagés avec les délégations allemande et autrichienne pour régler les conditions de l'envoi d'équipes d'ouvriers dans nos provinces dévastées.

Les ouvriers français d'abord

Mais ici un premier principe a été nettement posé : on ne pourra employer la main-d'œuvre étrangère que tout autant qu'il y aura pas de chômeurs français et de professions utilisables pour la reconstruction des provinces dévastées.

Dans cet esprit, la commission interministérielle des régions libérées se met en relations directes et étroites avec les syndicats ouvriers intéressés, notamment la fédération du bâtiment et celle des métaux.

En même temps, grâce aux organes de décentralisation institués dans les départements naguère envahis, les préfets de ces départements se préoccupent de l'état du marché du travail dans leur région.

Un centre de recrutement des démobilités pour les régions libérées a été créé à Saumur ; la des emplois immédiats sont offerts aux démobilités, dans la mesure de la possibilité de les employer ; le but est de faire renaître la vie locale avec ses éléments indigènes.

Ainsi, on ne fait appel à la main-d'œuvre étrangère que pour compléter la main-d'œuvre obtenue en employant les chômeurs et les démobilités.

La loi du travail sera la même pour tous

Et voici le second principe : il ne faut, en aucun cas, que les ouvriers étrangers puissent faire concurrence aux travailleurs français.

Pour tenir compte de ce principe, il a été décidé que le statut des étrangers serait basé sur l'application stricte de la législation française du travail à tous les ouvriers.

Mais alors, en ce qui concerne les équipes à envoyer par les pays qui furent en guerre contre nous, un dilemme se pose : s'ils sont payés au même tarif que les nôtres, il n'y a plus « réparation ». Or, cette question sera résolue par un système de compensation qui est à l'étude. Il y aura « réparation » sans qu'il y ait « concurrence ».

Quoi qu'il en soit, on nous a affirmé, au ministère des Régions libérées, dont nous tenons les renseignements qui précèdent, que toutes mesures étaient prises pour que les travaux de reconstruction ne soient pas interrompus par le départ des prisonniers. Au contraire, une activité plus grande va leur être donnée, de manière à obtenir des résultats très sérieux avant l'arrivée de l'hiver. — Léon GROS.

DEMAIN, PARIS SERA-T-IL PRIVÉ DE SPECTACLES ?

A la Fédération des travailleurs du spectacle

Parmi les « travailleurs du spectacle » les décisions que nous avons publiées hier, au sujet du conflit survenu entre les directeurs et la Fédération, ont causé une certaine émotion. Cependant, au secrétariat de la Fédération, qui groupe les diverses catégories du personnel, depuis les machinistes jusqu'aux artistes, on s'est refusé à nous exposer la thèse syndicale comme suite à la thèse directoriale fournie par notre article documentaire.

Le secrétaire de la Fédération, tout en nous remerciant de notre souci d'impartialité, s'est absolument refusé à nous faire aucune déclaration sur les arguments présentés par les directeurs. Il dément, d'ailleurs, d'avance toute déclaration qui lui serait attribuée. Et la Fédération du spectacle nous prie seulement de remarquer qu'aucune grève ne provient des artisans syndicaux. Une réunion des conseils syndicaux aura lieu, lundi, en vue de l'organisation d'un meeting qui se tiendra mercredi à 14 h. 30, à la Bourse du Travail, salle Ferrer. Jusque-là, on ne peut donc qu'attendre.

SAVON DU CONGO
BLANCHEUR-TEINT
VICTOR VAISSIER

AU CONSEIL DE GUERRE

QUIEN EST ACCUSÉ PAR LES VICTIMES DE SES DÉNONCIATIONS

Il ressort de la déposition de miss Winckins que le policier allemand Potoski ne passa pas par l'infirmerie de miss Cavell.

Au camp de Senne, Quien jouissait de faveurs ses compagnons l'affirment.



Mme VANDAMME Mlle HENRY Mme HELEY Mme JAUSSENS

La sixième audience a été consacrée tout entière à l'audition de témoins.

Mme Vandamme vient dire que Quien lui présenta deux jeunes gens qui voulaient passer la frontière. Les fugitifs furent arrêtés. Mme Vandamme, quelques mois plus tard, fut condamnée aux travaux forcés.

Je suis convaincue, dit-elle, que c'est Quien qui m'a dénoncée.

Mlle Marie-Antoinette Henry, dite De France, condamnée à douze ans de travaux forcés, pour sa participation à l'organisation Freyling, avait aussi été dénoncée par Quien. Celui-ci rapporte en disant que à la prison de Saint-Gilles, Mlle Henry passait pour avoir dénoncé ses coaccusés.

J'ai fait trois ans de bagne, explique Mlle Henry.

Et vous, Quien, trois mois de prison, dit le commissaire du gouvernement.

M. van Voulghem, hôtelier, loges Quien. Il fut arrêté pour avoir logé un officier français, et une perquisition fit découvrir chez lui, sous un plancher, des armes dont Quien, seul, connaissait la cachette.

Mme Heley, qui est Française, avait noué avec Potoski, Quien, qui se prétendait aviateur. Le jour où miss Cavell fut arrêtée, Quien lui montra un paquet de lettres, en disant : « Voici la correspondance de miss Cavell ».

L'accusé prétend qu'il ne pouvait que s'agir des lettres qu'il avait reçues de miss Cavell.

— A quel sujet ? demande le président.

— Je renseigne miss Cavell sur ce que je savais ; je lui donnais des nouvelles de nos relations communes — de Mme Bodart, par exemple.

Mme Bodart, rappelée à la barre, déclare qu'elle avait des nouvelles de miss Cavell tous les jours par son jeune fils, et qu'elle-même la voyait souvent.

M. Darmon demande alors à Mme Bodart si son jeune fils, qui, par ses aveux, fut cause de l'arrestation de sa mère, n'aurait pas commis quelque imprudence.

— J'aime mieux qu'il ait dénoncé sa mère qu'un autre, répond le témoin. C'est plus honorable.

M. Paquin, gardien à la prison de Saint-Gilles, a vu Potoski rendre de fréquentes visites à Quien.

Mme Jaussons, qui employa Quien à sa fabrique de cakes, et fut mêlée à l'organisation des évènements, ne fut jamais inquiétée.

M. Fronville, officier de police à Bruxelles, affirme que Neels de Rodde ne fut pour rien dans l'arrestation de miss Cavell.

M. Bellache avait confié son adresse privée à Quien. Le lendemain de l'arrestation de miss Cavell, une « souricière » fut organisée autour de sa maison. Il réussit à se cacher, mais les Allemands le découvrirent en 1917, et le condamnèrent à mort pour espionnage.

Je suis convaincu que c'est Quien qui a été le dénonciateur, déclare-t-il.

Déposition de miss Winckins

Miss Winckins, qui fut la collaboratrice de miss Cavell, ne parle pas français. M. Delame, un généraliste industriel qui alimentait le budget de l'organisation, lui sert d'interprète.

On se rappelle que Quien avait invoqué le témoignage de miss Winckins pour établir qu'il avait été soigné pour un onglet incarné.

L'infirmerie confirme sa déclaration, en ajoutant qu'il pouvait marcher avec une canne.

À la prison de Saint-Gilles, les Allemands disaient couramment que miss Cavell avait été dénoncée par un colonel polonais qu'elle avait logé.

D'après la défense, ce colonel polonais n'est autre que le comte Potoski, et le « comte Potoski » est le nom de guerre d'un policier allemand.

Miss Cavell aurait donc été dénoncée par un policier allemand.

Miss Winckins a fait la lumière sur ce point :

— En mai 1915, dit-elle, un colonel polonais fut soigné dans la chambre même

qu'habita Quien ; il partit avec deux autres soldats anglais ; tous trois ont réussi à passer la frontière.

— Comment s'appelaient-ils ?

— Jacobs.

Le comte Potoski et Jacobs pouvaient n'être qu'un seul et même personnage, président fait passer sous les yeux du moins plusieurs photographies, parmi lesquelles figure celle du comte Potoski. Mlle Winckins déclare qu'elle n'y voit pas le colonel Jacobs.

Le comte Potoski n'est donc pas le colonel Jacobs.

Puis il fut question du camp de Senne, Westphalie, où Quien fut finalement interné.

M. Pierre Enel rapporta que Quien jouissait de certaines faveurs ; le policier allemand Marc Lévy le traitait de « chéri ».

La garde républicaine Fernand Vieuville, deux fois condamné à mort par les Allemands, a vu Quien, dès le premier jour de sa détention, en train d'examiner ostensiblement un plan du camp.

Je cherchais à m'évader, déclare l'accusé.

— Et c'est les Allemands qui vous fournissaient le moyen ?

M. René Fanton rapporta qu'il a vu Potoski serrer la main à Quien. Il ne peut pas empêcher d'exprimer sa surprise. Les débats continueront lundi.

LA VIE CHÈRE

Les prix normaux

La commission des prix normaux s'est réunie hier, à 15 heures, sous la présidence du préfet de police.

Elle a entendu les rapports des présidents des diverses sous-commissions, et a apporté les modifications suivantes aux prix normaux de la semaine précédente :

La catégorie des œufs extra à la coupe qui étaient cotés 0 fr. 60 pièce, a été supprimée.

Pour les légumes, deux modifications ont été apportées : la botte de poireaux vendus 1 fr. 20, passera désormais non plus à 800 à 1.000 fr., mais de 1.000 à 1.500 fr.

La tomate à côtes est diminuée de 0 fr. 10 au détail par kilogramme, dont le prix sera de 0 fr. 40 ; celle de Marmande et de la même somme ; leurs prix seront donc de 0 fr. 60 et 0 fr. 80 le kilo.

Pour le vin, le prix normal est 1 fr. 40 à 1 fr. 80, au lieu du prix unique 1 fr. 40.

Pour le chocolat, les prix de gros, au lieu de 5 fr. 40 et 5 fr. 60, sont ramenés à 5 fr. 30 et 5 fr. 50 ; les prix de détail sont passés de 5 fr. 40 à 5 fr. 50.

La catégorie des œufs extra à la coupe qui étaient cotés 0 fr. 60 pièce, a été supprimée.

Pour les légumes, deux modifications ont été apportées : la botte de poireaux vendus 1 fr. 20, passera désormais non plus à 800 à 1.000 fr., mais de 1.000 à 1.500 fr.

La tomate à côtes est diminuée de 0 fr. 10 au détail par kilogramme, dont le prix sera de 0 fr. 40 ; celle de Marmande et de la même somme ; leurs prix seront donc de 0 fr. 60 et 0 fr. 80 le kilo.

Pour le vin, le prix normal est 1 fr. 40 à 1 fr. 80, au lieu du prix unique 1 fr. 40.

Pour le chocolat, les prix de gros, au lieu de 5 fr. 40 et 5 fr. 60, sont ramenés à 5 fr. 30 et 5 fr. 50 ; les prix de détail sont passés de 5 fr. 40 à 5 fr. 50.

La catégorie des œufs extra à la coupe qui étaient cotés 0 fr. 60 pièce, a été supprimée.

Pour les légumes, deux modifications ont été apportées : la botte de poireaux vendus 1 fr. 20, passera désormais non plus à 800 à 1.000 fr., mais de 1.000 à 1.500 fr.

La tomate à côtes est diminuée de 0 fr. 10 au détail par kilogramme, dont le prix sera de 0 fr. 40 ; celle de Marmande et de la même somme ; leurs prix seront donc de 0 fr. 60 et 0 fr. 80 le kilo.

Pour le vin, le prix normal est 1 fr. 40 à 1 fr. 80, au lieu du prix unique 1 fr. 40.

Pour le chocolat, les prix de gros, au lieu de 5 fr. 40 et 5 fr. 60, sont ramenés à 5 fr. 30 et 5 fr. 50 ; les prix de détail sont passés de 5 fr. 40 à 5 fr. 50.

LINGE AMÉRICAIN HYATT

CONGO BLANCHEUR-TEINT VICTOR VAISSIER

Ayuntamiento de Madrid

Mlle WINCKINS ET SON INTERPRÈTE, M. DELAME

Un

MATINÉES
COMÉDIE-FRANÇAISE
13 h. 30, LE CID, tragédie en 5 actes de Corneille.

Rodrigue, fils de Don Diègue, aime Chimène, fille de Don Gormas. Et celui-ci soufflette Don Diègue. Pour venger l'honneur de son père, Rodrigue tue le père de celle qu'il aime. Chimène, faisant violence à son cœur, demande au roi la tête de Rodrigue. Mais Rodrigue, en remportant sur les Maures une grande victoire, sauve sa patrie et désarme le colère de Chimène.

L'Infante Chimène
Mlle Maillé
Don Diègue
M. Paul Mounet
Don Gormas
M. Paul Mounet
Don Alonse
M. Paul Mounet
Don Sanche
M. Paul Mounet
Don Rodrigue
M. Paul Mounet

BATAILLE DE DAMES, comédie en 3 actes, de Scribe et Legouvé.
Deux jeunes femmes, l'une de vingt ans, l'autre de trente, veulent sauver un officier compromis dans une conspiration. Bien que rivales, elles s'entraident contre le prélat de Montichard, qui cherche à faire épouser l'officier, et arrive à sa place un autre amoureux.

Léonide
Mlle Huguette Duflos
De Grignon
M. Georges Barré
Baron de Montichard
M. Paul Mounet
Un brigadier
M. Paul Mounet

OPÉRA-COMIQUE
11 h. 45, LAKMÉ, opéra en 3 actes, paroles de Gondinet et P. Gille, musique de Léo Delibes.
Lakmé, fille du brahmine Nilakoutha, aime, en dépit de la haine des Hindous pour les Anglais, l'officier anglais Gerald. Nilakoutha est mis au courant de ses sentiments, qu'il considère comme impies. Il décide de faire tuer Gerald. Les amants ne réussissent qu'à le blesser. Lakmé le soigne. Mais Gerald apprend que son régiment va partir : il hésite pas entre l'amour de Lakmé et son devoir envers la patrie. Il part. Lakmé, désespérée, s'empoisonne.

Lakmé
Mlle Maillé
Gerald
M. Paul Mounet
Nilakoutha
M. Paul Mounet
Ferdinand
M. Paul Mounet
Dances par Miles Dugue, Rosine et le corps de ballet.
Chef d'orchestre : M. Wolff.

ODEON
14 heures, LA CHARTREUSE DE PARME, pièce en 5 actes et 8 tableaux, d'après le roman de Stendhal, par M. Paul Giniel.

Fabrice del Dongo a une vie aventureuse qui débute les intrigues d'une petite cour italienne, où se trouvent la duchesse Sanseverino, qui croit que la passion exerce tout, et qui sait que sa séduction lui fera passer ses jours : son amant, l'adroit et peu scrupuleux comte Mosca ; le prince Ranuce, qui joue au grand roi ; le féroce Nani ; le jeune prince Hérédite, souriant et vaillant ; la terrible comtesse Naverri ; la pieuse et amoureuse Clélia Conti.

Duchesse de Sanseverino
Mlle Maillé
Clélia
M. Paul Mounet
Mosca
M. Paul Mounet
Ranuce
M. Paul Mounet
Nani
M. Paul Mounet
Hérédite
M. Paul Mounet
Comtesse Naverri
M. Paul Mounet
Clélia
M. Paul Mounet

AUTRES THÉÂTRES
Variétés, 14 h. 30 : Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 : Nouveau-Cinéma, 14 h. 30 : Théâtre de Paris, 14 h. 30 : Porte-Saint-Martin, 14 h. 30 : Sarah-Bernhardt, 14 h. 30 : Renaissance, 14 h. 30 : Th. Antoine, 14 h. 30 : Gymnase, 14 h. 30 : Châtelet, 14 h. 30 : Grand-Guignol, 14 h. 30 : Th. des Arts, 14 h. 30 : Th. de la Scala, 14 h. 30 : Capucines, 14 h. 30 : Edouard-VII, 14 h. 30 : Arlequin, 14 h. 30 : Déjazet, 14 h. 30 : Cluny, 14 h. 30 : Renaissance-Lyrique, 14 h. 30 : Impérial, 14 h. 30 : même spectacle que le soir.

LES FOLIES AMOUREUSES, comédie en 3 actes, de Hegnard.
Agathe, qui aime un tuteur jaloux, le voit Albert, et qui brule de répondre aux vœux amoureux du jeune Frasier, simule la folie pour mieux abuser son tuteur, brasse, trompe la surveillance d'Albert, enfonce Agathe et s'enfuit avec elle.

LES FOLIES AMOUREUSES
Mlle Maillé
Albert
M. Paul Mounet
Frasier
M. Paul Mounet
Agathe
M. Paul Mounet

LA SOIRÉE
LA SEMAINE
OPÉRA
Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-03. Métro : Opéra.
Loges : 21 fr. 50, 10 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 12 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Balcons : 18 fr. 20, 14 fr. 90, 12 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90, 2 fr. 95.

RELACHE
Lundi 1er septembre, 19 h. 45, Thais ; mardi 2, relache ; mercredi 3, 20 h. 30, Samson et Dalila ; jeudi 4, relache ; vendredi 5, 19 h. 45, Faust ; samedi 6, dimanche 7, relache ; lundi 8, 19 h. 45, Patrie.

COMÉDIE-FRANÇAISE
3, 4, 6, r. Richelieu. Tél. Louvre 07-03. Métro : Palais-Royal.
Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 8 fr. 7 fr. 5 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50. Balcons : 12 fr. 11 fr. 10 fr. 9 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50. Stalles : 13 fr. 12 fr. 11 fr. 10 fr. 9 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50.

LES FOLIES AMOUREUSES, comédie en 3 actes, de Hegnard.
Agathe, qui aime un tuteur jaloux, le voit Albert, et qui brule de répondre aux vœux amoureux du jeune Frasier, simule la folie pour mieux abuser son tuteur, brasse, trompe la surveillance d'Albert, enfonce Agathe et s'enfuit avec elle.

LES FOLIES AMOUREUSES
Mlle Maillé
Albert
M. Paul Mounet
Frasier
M. Paul Mounet
Agathe
M. Paul Mounet

OPÉRA-COMIQUE
Place Boieldieu. Tél. Opéra 05-76. Métro : 4-Septembre.
Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 85, 5 fr. 7 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50. Balcons : 12 fr. 11 fr. 10 fr. 9 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50. Stalles : 13 fr. 12 fr. 11 fr. 10 fr. 9 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50.

OPÉRA-COMIQUE
Place Boieldieu. Tél. Opéra 05-76. Métro : 4-Septembre.
Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 85, 5 fr. 7 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50. Balcons : 12 fr. 11 fr. 10 fr. 9 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50. Stalles : 13 fr. 12 fr. 11 fr. 10 fr. 9 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50.

OPÉRA-COMIQUE
Place Boieldieu. Tél. Opéra 05-76. Métro : 4-Septembre.
Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 85, 5 fr. 7 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50. Balcons : 12 fr. 11 fr. 10 fr. 9 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50. Stalles : 13 fr. 12 fr. 11 fr. 10 fr. 9 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 50.

ODEON
Place de l'Odéon. Tél. Fleuret 08-32. Métro : Odéon.
Loges : 4 pl. 30 fr. 5 pl. 20 fr. 17 fr. 10 fr. 6 pl. 18 fr. 31 fr. 7 pl. 14 fr. 8 pl. 11 fr. 9 pl. 8 fr. 10 pl. 7 fr. 11 pl. 6 fr. 12 pl. 5 fr. 13 pl. 4 fr. 14 pl. 3 fr. 15 pl. 2 fr. 16 pl. 1 fr. 17 pl. 1 fr. 18 pl. 1 fr. 19 pl. 1 fr. 20 pl. 1 fr. 21 pl. 1 fr. 22 pl. 1 fr. 23 pl. 1 fr. 24 pl. 1 fr. 25 pl. 1 fr. 26 pl. 1 fr. 27 pl. 1 fr. 28 pl. 1 fr. 29 pl. 1 fr. 30 pl. 1 fr. 31 pl. 1 fr. 32 pl. 1 fr. 33 pl. 1 fr. 34 pl. 1 fr. 35 pl. 1 fr. 36 pl. 1 fr. 37 pl. 1 fr. 38 pl. 1 fr. 39 pl. 1 fr. 40 pl. 1 fr. 41 pl. 1 fr. 42 pl. 1 fr. 43 pl. 1 fr. 44 pl. 1 fr. 45 pl. 1 fr. 46 pl. 1 fr. 47 pl. 1 fr. 48 pl. 1 fr. 49 pl. 1 fr. 50 pl. 1 fr. 51 pl. 1 fr. 52 pl. 1 fr. 53 pl. 1 fr. 54 pl. 1 fr. 55 pl. 1 fr. 56 pl. 1 fr. 57 pl. 1 fr. 58 pl. 1 fr. 59 pl. 1 fr. 60 pl. 1 fr. 61 pl. 1 fr. 62 pl. 1 fr. 63 pl. 1 fr. 64 pl. 1 fr. 65 pl. 1 fr. 66 pl. 1 fr. 67 pl. 1 fr. 68 pl. 1 fr. 69 pl. 1 fr. 70 pl. 1 fr. 71 pl. 1 fr. 72 pl. 1 fr. 73 pl. 1 fr. 74 pl. 1 fr. 75 pl. 1 fr. 76 pl. 1 fr. 77 pl. 1 fr. 78 pl. 1 fr. 79 pl. 1 fr. 80 pl. 1 fr. 81 pl. 1 fr. 82 pl. 1 fr. 83 pl. 1 fr. 84 pl. 1 fr. 85 pl. 1 fr. 86 pl. 1 fr. 87 pl. 1 fr. 88 pl. 1 fr. 89 pl. 1 fr. 90 pl. 1 fr. 91 pl. 1 fr. 92 pl. 1 fr. 93 pl. 1 fr. 94 pl. 1 fr. 95 pl. 1 fr. 96 pl. 1 fr. 97 pl. 1 fr. 98 pl. 1 fr. 99 pl. 1 fr. 100 pl. 1 fr. 101 pl. 1 fr. 102 pl. 1 fr. 103 pl. 1 fr. 104 pl. 1 fr. 105 pl. 1 fr. 106 pl. 1 fr. 107 pl. 1 fr. 108 pl. 1 fr. 109 pl. 1 fr. 110 pl. 1 fr. 111 pl. 1 fr. 112 pl. 1 fr. 113 pl. 1 fr. 114 pl. 1 fr. 115 pl. 1 fr. 116 pl. 1 fr. 117 pl. 1 fr. 118 pl. 1 fr. 119 pl. 1 fr. 120 pl. 1 fr. 121 pl. 1 fr. 122 pl. 1 fr. 123 pl. 1 fr. 124 pl. 1 fr. 125 pl. 1 fr. 126 pl. 1 fr. 127 pl. 1 fr. 128 pl. 1 fr. 129 pl. 1 fr. 130 pl. 1 fr. 131 pl. 1 fr. 132 pl. 1 fr. 133 pl. 1 fr. 134 pl. 1 fr. 135 pl. 1 fr. 136 pl. 1 fr. 137 pl. 1 fr. 138 pl. 1 fr. 139 pl. 1 fr. 140 pl. 1 fr. 141 pl. 1 fr. 142 pl. 1 fr. 143 pl. 1 fr. 144 pl. 1 fr. 145 pl. 1 fr. 146 pl. 1 fr. 147 pl. 1 fr. 148 pl. 1 fr. 149 pl. 1 fr. 150 pl. 1 fr. 151 pl. 1 fr. 152 pl. 1 fr. 153 pl. 1 fr. 154 pl. 1 fr. 155 pl. 1 fr. 156 pl. 1 fr. 157 pl. 1 fr. 158 pl. 1 fr. 159 pl. 1 fr. 160 pl. 1 fr. 161 pl. 1 fr. 162 pl. 1 fr. 163 pl. 1 fr. 164 pl. 1 fr. 165 pl. 1 fr. 166 pl. 1 fr. 167 pl. 1 fr. 168 pl. 1 fr. 169 pl. 1 fr. 170 pl. 1 fr. 171 pl. 1 fr. 172 pl. 1 fr. 173 pl. 1 fr. 174 pl. 1 fr. 175 pl. 1 fr. 176 pl. 1 fr. 177 pl. 1 fr. 178 pl. 1 fr. 179 pl. 1 fr. 180 pl. 1 fr. 181 pl. 1 fr. 182 pl. 1 fr. 183 pl. 1 fr. 184 pl. 1 fr. 185 pl. 1 fr. 186 pl. 1 fr. 187 pl. 1 fr. 188 pl. 1 fr. 189 pl. 1 fr. 190 pl. 1 fr. 191 pl. 1 fr. 192 pl. 1 fr. 193 pl. 1 fr. 194 pl. 1 fr. 195 pl. 1 fr. 196 pl. 1 fr. 197 pl. 1 fr. 198 pl. 1 fr. 199 pl. 1 fr. 200 pl. 1 fr. 201 pl. 1 fr. 202 pl. 1 fr. 203 pl. 1 fr. 204 pl. 1 fr. 205 pl. 1 fr. 206 pl. 1 fr. 207 pl. 1 fr. 208 pl. 1 fr. 209 pl. 1 fr. 210 pl. 1 fr. 211 pl. 1 fr. 212 pl. 1 fr. 213 pl. 1 fr. 214 pl. 1 fr. 215 pl. 1 fr. 216 pl. 1 fr. 217 pl. 1 fr. 218 pl. 1 fr. 219 pl. 1 fr. 220 pl. 1 fr. 221 pl. 1 fr. 222 pl. 1 fr. 223 pl. 1 fr. 224 pl. 1 fr. 225 pl. 1 fr. 226 pl. 1 fr. 227 pl. 1 fr. 228 pl. 1 fr. 229 pl. 1 fr. 230 pl. 1 fr. 231 pl. 1 fr. 232 pl. 1 fr. 233 pl. 1 fr. 234 pl. 1 fr. 235 pl. 1 fr. 236 pl. 1 fr. 237 pl. 1 fr. 238 pl. 1 fr. 239 pl. 1 fr. 240 pl. 1 fr. 241 pl. 1 fr. 242 pl. 1 fr. 243 pl. 1 fr. 244 pl. 1 fr. 245 pl. 1 fr. 246 pl. 1 fr. 247 pl. 1 fr. 248 pl. 1 fr. 249 pl. 1 fr. 250 pl. 1 fr. 251 pl. 1 fr. 252 pl. 1 fr. 253 pl. 1 fr. 254 pl. 1 fr. 255 pl. 1 fr. 256 pl. 1 fr. 257 pl. 1 fr. 258 pl. 1 fr. 259 pl. 1 fr. 260 pl. 1 fr. 261 pl. 1 fr. 262 pl. 1 fr. 263 pl. 1 fr. 264 pl. 1 fr. 265 pl. 1 fr. 266 pl. 1 fr. 267 pl. 1 fr. 268 pl. 1 fr. 269 pl. 1 fr. 270 pl. 1 fr. 271 pl. 1 fr. 272 pl. 1 fr. 273 pl. 1 fr. 274 pl. 1 fr. 275 pl. 1 fr. 276 pl. 1 fr. 277 pl. 1 fr. 278 pl. 1 fr. 279 pl. 1 fr. 280 pl. 1 fr. 281 pl. 1 fr. 282 pl. 1 fr. 283 pl. 1 fr. 284 pl. 1 fr. 285 pl. 1 fr. 286 pl. 1 fr. 287 pl. 1 fr. 288 pl. 1 fr. 289 pl. 1 fr. 290 pl. 1 fr. 291 pl. 1 fr. 292 pl. 1 fr. 293 pl. 1 fr. 294 pl. 1 fr. 295 pl. 1 fr. 296 pl. 1 fr. 297 pl. 1 fr. 298 pl. 1 fr. 299 pl. 1 fr. 300 pl. 1 fr. 301 pl. 1 fr. 302 pl. 1 fr. 303 pl. 1 fr. 304 pl. 1 fr. 305 pl. 1 fr. 306 pl. 1 fr. 307 pl. 1 fr. 308 pl. 1 fr. 309 pl. 1 fr. 310 pl. 1 fr. 311 pl. 1 fr. 312 pl. 1 fr. 313 pl. 1 fr. 314 pl. 1 fr. 315 pl. 1 fr. 316 pl. 1 fr. 317 pl. 1 fr. 318 pl. 1 fr. 319 pl. 1 fr. 320 pl. 1 fr. 321 pl. 1 fr. 322 pl. 1 fr. 323 pl. 1 fr. 324 pl. 1 fr. 325 pl. 1 fr. 326 pl. 1 fr. 327 pl. 1 fr. 328 pl. 1 fr. 329 pl. 1 fr. 330 pl. 1 fr. 331 pl. 1 fr. 332 pl. 1 fr. 333 pl. 1 fr. 334 pl. 1 fr. 335 pl. 1 fr. 336 pl. 1 fr. 337 pl. 1 fr. 338 pl. 1 fr. 339 pl. 1 fr. 340 pl. 1 fr. 341 pl. 1 fr. 342 pl. 1 fr. 343 pl. 1 fr. 344 pl. 1 fr. 345 pl. 1 fr. 346 pl. 1 fr. 347 pl. 1 fr. 348 pl. 1 fr. 349 pl. 1 fr. 350 pl. 1 fr. 351 pl. 1 fr. 352 pl. 1 fr. 353 pl. 1 fr. 354 pl. 1 fr. 355 pl. 1 fr. 356 pl. 1 fr. 357 pl. 1 fr. 358 pl. 1 fr. 359 pl. 1 fr. 360 pl. 1 fr. 361 pl. 1 fr. 362 pl. 1 fr. 363 pl. 1 fr. 364 pl. 1 fr. 365 pl. 1 fr. 366 pl. 1 fr. 367 pl. 1 fr. 368 pl. 1 fr. 369 pl. 1 fr. 370 pl. 1 fr. 371 pl. 1 fr. 372 pl. 1 fr. 373 pl. 1 fr. 374 pl. 1 fr. 375 pl. 1 fr. 376 pl. 1 fr. 377 pl. 1 fr. 378 pl. 1 fr. 379 pl. 1 fr. 380 pl. 1 fr. 381 pl. 1 fr. 382 pl. 1 fr. 383 pl. 1 fr. 384 pl. 1 fr. 385 pl. 1 fr. 386 pl. 1 fr. 387 pl. 1 fr. 388 pl. 1 fr. 389 pl. 1 fr. 390 pl. 1 fr. 391 pl. 1 fr. 392 pl. 1 fr. 393 pl. 1 fr. 394 pl. 1 fr. 395 pl. 1 fr. 396 pl. 1 fr. 397 pl. 1 fr. 398 pl. 1 fr. 399 pl. 1 fr. 400 pl. 1 fr. 401 pl. 1 fr. 402 pl. 1 fr. 403 pl. 1 fr. 404 pl. 1 fr. 405 pl. 1 fr. 406 pl. 1 fr. 407 pl. 1 fr. 408 pl. 1 fr. 409 pl. 1 fr. 410 pl. 1 fr. 411 pl. 1 fr. 412 pl. 1 fr. 413 pl. 1 fr. 414 pl. 1 fr. 415 pl. 1 fr. 416 pl. 1 fr. 417 pl. 1 fr. 418 pl. 1 fr. 419 pl. 1 fr. 420 pl. 1 fr. 421 pl. 1 fr. 422 pl. 1 fr. 423 pl. 1 fr. 424 pl. 1 fr. 425 pl. 1 fr. 426 pl. 1 fr. 427 pl. 1 fr. 428 pl. 1 fr. 429 pl. 1 fr. 430 pl. 1 fr. 431 pl. 1 fr. 432 pl. 1 fr. 433 pl. 1 fr. 434 pl. 1 fr. 435 pl. 1 fr. 436 pl. 1 fr. 437 pl. 1 fr. 438 pl. 1 fr. 439 pl. 1 fr. 440 pl. 1 fr. 441 pl. 1 fr. 442 pl. 1 fr. 443 pl. 1 fr. 444 pl. 1 fr. 445 pl. 1 fr. 446 pl. 1 fr. 447 pl. 1 fr. 448 pl. 1 fr. 449 pl. 1 fr. 450 pl. 1 fr. 451 pl. 1 fr. 452 pl. 1 fr. 453 pl. 1 fr. 454 pl. 1 fr. 455 pl. 1 fr. 456 pl. 1 fr. 457 pl. 1 fr. 458 pl. 1 fr. 459 pl. 1 fr. 460 pl. 1 fr. 461 pl. 1 fr. 462 pl. 1 fr. 463 pl. 1 fr. 464 pl. 1 fr. 465 pl. 1 fr. 466 pl. 1 fr. 467 pl. 1 fr. 468 pl. 1 fr. 469 pl. 1 fr. 470 pl. 1 fr. 471 pl. 1 fr. 472 pl. 1 fr. 473 pl. 1 fr. 474 pl. 1 fr. 475 pl. 1 fr. 476 pl. 1 fr. 477 pl. 1 fr. 478 pl. 1 fr. 479 pl. 1 fr. 480 pl. 1 fr. 481 pl. 1 fr. 482 pl. 1 fr. 483 pl. 1 fr. 484 pl. 1 fr. 485 pl. 1 fr. 486 pl. 1 fr. 487 pl. 1 fr. 488 pl. 1 fr. 489 pl. 1 fr. 490 pl. 1 fr. 491 pl. 1 fr. 492 pl. 1 fr. 493 pl. 1 fr. 494 pl. 1 fr. 495 pl. 1 fr. 496 pl. 1 fr. 497 pl. 1 fr. 498 pl. 1 fr. 499 pl. 1 fr. 500 pl. 1 fr. 501 pl. 1 fr. 502 pl. 1 fr. 503 pl. 1 fr. 504 pl. 1 fr. 505 pl. 1 fr. 506 pl. 1 fr. 507 pl. 1 fr. 508 pl. 1 fr. 509 pl. 1 fr. 510 pl. 1 fr. 511 pl. 1 fr. 512 pl. 1 fr. 513 pl. 1 fr. 514 pl. 1 fr. 515 pl. 1 fr. 516 pl. 1 fr. 517 pl. 1 fr. 518 pl. 1 fr. 519 pl. 1 fr. 520 pl. 1 fr. 521 pl. 1 fr. 522 pl. 1 fr. 523 pl. 1 fr. 524 pl. 1 fr. 525 pl. 1 fr. 526 pl. 1 fr. 527 pl. 1 fr. 528 pl. 1 fr. 529 pl. 1 fr. 530 pl. 1 fr. 531 pl. 1 fr. 532 pl. 1 fr. 533 pl. 1 fr. 534 pl. 1 fr. 535 pl. 1 fr. 536 pl. 1 fr. 537 pl. 1 fr. 538 pl. 1 fr. 539 pl. 1 fr. 540 pl. 1 fr. 541 pl. 1 fr. 542 pl. 1 fr. 543 pl. 1 fr. 544 pl. 1 fr. 545 pl. 1 fr. 546 pl. 1 fr. 547 pl. 1 fr. 548 pl. 1 fr. 549 pl. 1 fr. 550 pl. 1 fr. 551 pl. 1 fr. 552 pl. 1 fr. 553 pl. 1 fr. 554 pl. 1 fr. 555 pl. 1 fr. 556 pl. 1 fr. 557 pl. 1 fr. 558 pl. 1 fr. 559 pl. 1 fr. 560 pl. 1 fr. 561 pl. 1 fr. 562 pl. 1 fr. 563 pl. 1 fr. 564 pl. 1 fr. 565 pl. 1 fr. 566 pl. 1 fr. 567 pl. 1 fr. 568 pl. 1 fr. 569 pl. 1 fr. 570 pl. 1 fr. 571 pl. 1 fr. 572 pl. 1 fr. 573 pl. 1 fr. 574 pl. 1 fr. 575 pl. 1 fr. 576 pl. 1 fr. 577 pl. 1 fr. 578 pl. 1 fr. 579 pl. 1 fr. 580 pl. 1 fr. 581 pl. 1 fr. 582 pl. 1 fr. 583 pl. 1 fr. 584 pl. 1 fr. 585 pl. 1 fr. 586 pl. 1 fr. 587 pl. 1 fr. 588 pl. 1 fr. 589 pl. 1 fr. 590 pl. 1 fr. 591 pl. 1 fr. 592 pl. 1 fr. 593 pl. 1 fr. 594 pl. 1 fr. 595 pl. 1 fr. 596 pl. 1 fr. 597 pl. 1 fr. 598 pl. 1 fr. 599 pl. 1 fr. 600 pl. 1 fr. 601 pl. 1 fr. 602 pl. 1 fr. 603 pl. 1 fr. 604 pl. 1 fr. 605 pl. 1 fr. 606 pl. 1 fr. 607 pl. 1 fr. 608 pl. 1 fr. 609 pl. 1 fr. 610 pl. 1 fr. 611 pl. 1 fr. 612 pl. 1 fr. 613 pl. 1 fr. 614 pl. 1 fr. 615 pl. 1 fr. 616 pl. 1 fr. 617 pl. 1 fr. 618 pl. 1 fr. 619 pl. 1 fr. 620 pl. 1 fr. 621 pl. 1 fr. 622 pl. 1 fr. 623 pl. 1 fr. 624 pl. 1 fr. 625 pl. 1 fr. 626 pl. 1 fr. 627 pl. 1 fr. 628 pl. 1 fr. 629 pl. 1 fr. 630 pl. 1 fr. 631 pl. 1 fr. 632 pl. 1 fr. 633 pl. 1 fr. 634 pl. 1 fr. 635 pl. 1 fr. 636 pl. 1 fr. 637 pl. 1 fr. 638 pl. 1 fr. 639 pl. 1 fr. 640 pl. 1 fr. 641 pl. 1 fr. 642 pl. 1 fr. 643 pl. 1 fr. 644 pl. 1 fr. 645 pl. 1 fr. 646 pl. 1 fr. 647 pl. 1 fr. 648 pl. 1 fr. 649 pl. 1 fr. 650 pl. 1 fr. 651 pl. 1 fr. 652 pl. 1 fr. 653 pl. 1 fr. 654 pl. 1 fr. 655 pl. 1 fr. 656 pl. 1 fr. 657 pl. 1 fr. 658 pl. 1 fr. 659 pl. 1 fr. 660 pl. 1 fr. 661 pl. 1 fr. 662 pl. 1 fr. 663 pl. 1 fr. 664 pl. 1 fr. 665 pl. 1 fr. 666 pl. 1 fr. 667 pl. 1 fr. 668 pl. 1 fr. 669 pl. 1 fr. 670 pl. 1 fr. 671 pl. 1 fr. 672 pl. 1 fr. 673 pl. 1 fr. 674 pl. 1 fr. 675 pl. 1 fr. 676 pl. 1 fr. 677 pl. 1 fr. 678 pl. 1 fr. 679 pl. 1 fr. 680 pl. 1 fr. 681 pl. 1 fr. 682 pl. 1 fr. 683 pl. 1 fr. 684 pl. 1 fr. 685 pl. 1 fr. 686 pl. 1 fr. 687 pl. 1 fr. 688 pl. 1 fr. 689 pl. 1 fr. 690 pl. 1 fr. 691 pl. 1 fr. 692 pl. 1 fr. 693 pl. 1 fr. 694 pl. 1 fr. 695 pl. 1 fr. 696 pl. 1 fr. 697 pl. 1 fr. 698 pl. 1 fr. 699 pl. 1 fr. 700 pl. 1 fr. 701 pl. 1 fr. 702 pl. 1 fr. 703 pl. 1 fr. 704 pl. 1 fr. 705 pl. 1 fr. 706 pl. 1 fr. 707 pl. 1 fr. 708 pl. 1 fr. 709 pl. 1 fr. 710 pl. 1 fr. 711 pl. 1 fr. 712 pl. 1 fr. 713 pl. 1 fr. 714 pl. 1 fr. 715 pl. 1 fr. 716 pl. 1 fr. 717 pl. 1 fr. 718 pl. 1 fr. 719 pl. 1 fr. 720 pl. 1 fr. 721 pl. 1 fr. 722 pl. 1 fr. 723 pl. 1 fr. 724 pl. 1 fr. 725 pl. 1 fr. 726 pl. 1 fr. 727 pl. 1 fr. 728 pl. 1 fr. 729 pl. 1 fr. 730 pl. 1 fr. 731 pl. 1 fr. 732 pl. 1 fr. 733 pl. 1 fr. 734 pl. 1 fr. 735 pl. 1 fr. 736 pl. 1 fr. 737 pl. 1 fr. 738 pl. 1 fr. 739 pl. 1 fr. 740 pl. 1 fr. 741 pl. 1 fr. 742 pl. 1 fr. 743 pl. 1 fr. 744 pl. 1 fr. 745 pl. 1 fr. 746 pl. 1 fr. 747 pl. 1 fr. 748 pl. 1 fr. 749 pl. 1 fr. 750 pl. 1 fr. 751 pl. 1 fr. 752 pl. 1 fr. 753 pl. 1 fr. 754 pl. 1 fr. 755 pl. 1 fr. 756 pl. 1 fr. 757 pl. 1 fr. 758 pl. 1 fr. 759 pl. 1 fr. 760 pl. 1 fr. 761 pl. 1 fr. 762 pl. 1 fr. 763 pl. 1 fr. 764 pl. 1 fr. 765 pl. 1 fr. 766 pl. 1 fr. 767 pl. 1 fr. 768 pl. 1 fr. 769 pl. 1 fr. 770 pl. 1 fr. 771 pl. 1 fr. 772 pl. 1 fr. 773 pl. 1 fr. 774 pl. 1 fr. 775 pl. 1 fr. 776 pl. 1 fr. 777 pl. 1 fr. 778 pl. 1 fr. 779 pl. 1 fr. 780 pl. 1 fr. 781 pl. 1 fr. 782 pl. 1 fr. 783 pl. 1 fr. 784 pl. 1 fr. 785 pl. 1 fr. 786 pl. 1 fr. 787 pl. 1 fr. 788 pl. 1 fr. 789 pl. 1 fr. 790 pl. 1 fr. 791 pl. 1 fr. 792 pl. 1 fr. 793 pl. 1 fr. 794 pl. 1 fr. 795 pl. 1 fr. 796 pl. 1 fr. 797 pl. 1 fr. 798 pl. 1 fr. 799 pl. 1 fr. 800 pl. 1 fr. 801 pl. 1 fr. 802 pl. 1 fr. 803 pl. 1 fr. 804 pl. 1 fr. 805 pl. 1 fr. 806 pl. 1 fr. 807 pl. 1 fr. 808 pl. 1 fr. 809 pl. 1 fr. 810 pl. 1 fr. 811 pl. 1 fr. 812 pl. 1 fr. 813 pl. 1 fr. 814 pl. 1 fr. 815 pl. 1 fr. 816 pl. 1 fr. 817 pl. 1 fr. 818 pl. 1 fr. 819 pl. 1 fr. 820 pl. 1 fr. 821 pl. 1 fr. 822 pl. 1 fr. 823 pl. 1 fr. 824 pl. 1 fr. 825 pl. 1 fr. 826 pl. 1 fr. 827 pl. 1 fr. 828 pl. 1 fr. 829 pl. 1 fr. 830 pl. 1 fr. 831 pl. 1 fr. 832 pl. 1 fr. 833 pl. 1 fr. 834 pl. 1 fr. 835 pl. 1 fr. 836 pl. 1 fr. 837 pl. 1 fr. 838 pl. 1 fr. 839 pl. 1 fr. 840 pl. 1 fr. 841 pl. 1 fr. 842 pl. 1 fr. 843 pl. 1 fr. 844 pl. 1 fr. 845 pl. 1 fr. 846 pl. 1 fr. 847 pl. 1 fr. 848 pl. 1 fr. 849 pl. 1 fr. 850 pl. 1 fr. 851 pl. 1 fr. 852 pl. 1 fr. 853 pl. 1 fr. 854 pl. 1 fr. 855 pl. 1 fr. 856 pl. 1 fr. 857 pl. 1 fr. 858 pl. 1 fr. 859 pl. 1 fr. 860 pl. 1 fr. 861 pl. 1 fr. 862 pl. 1 fr. 863 pl. 1 fr. 864 pl. 1 fr. 865 pl. 1 fr. 866 pl. 1 fr. 867 pl. 1 fr. 868 pl. 1 fr. 869 pl. 1 fr. 870 pl. 1 fr. 871 pl. 1 fr. 872 pl. 1 fr. 873 pl. 1 fr. 874 pl. 1 fr. 875 pl. 1 fr. 876 pl. 1 fr. 877 pl. 1 fr. 878 pl. 1 fr. 879 pl. 1 fr. 880 pl. 1 fr. 881 pl. 1 fr. 882 pl. 1 fr. 883 pl. 1 fr. 884 pl. 1 fr. 885 pl. 1 fr. 886 pl. 1 fr. 887 pl. 1 fr. 888 pl. 1 fr. 889 pl. 1 fr. 890 pl. 1 fr. 891 pl. 1 fr. 892 pl. 1 fr. 893 pl. 1 fr. 894 pl. 1 fr. 895 pl. 1 fr. 896 pl. 1 fr. 897 pl. 1 fr. 898 pl. 1 fr. 899 pl. 1 fr. 900 pl. 1 fr. 901 pl. 1 fr. 902 pl. 1 fr. 903 pl. 1 fr. 904 pl. 1 fr. 905 pl. 1 fr. 906 pl. 1 fr. 907 pl. 1 fr. 908 pl. 1 fr. 909 pl. 1 fr. 910 pl. 1 fr. 911 pl. 1 fr. 912 pl. 1 fr. 913 pl. 1 fr. 914 pl. 1 fr. 9